

LA MORT INITIATIQUE¹

TEXTES CHOISIS

Raimon Arola

INTRODUCTION

Les rituels initiatiques sont des symboles qui rappellent les particularités du Grand Œuvre. Parmi les nombreux symboles qui se répètent dans toutes les filiations traditionnelles, il est important de remarquer la représentation rituelle d'une mort qui convertit le candidat en néophyte. C'est la mort initiatique qui nous enseigne que l'homme cesse d'appartenir à un monde pour naître à un autre. Ce symbole vise le sauvetage complet de l'être humain, c'est-à-dire la régénération de son esprit et de son corps qui naissent par « la volonté des cieux » à partir de l'initiation. Pour chercher le sens profond de ce symbole, nous n'avons pas d'autre moyen que d'aller voir les commentaires brefs et discrets que nous ont laissés les sages qui ont connu réellement la régénération.

I LES SOURCES HEBRAIQUES

Nous commençons par la tradition hébraïque car grâce à sa fidélité inégalable, « *ils nous ont transmis la lumière de Dieu héritée de la terre d'Égypte²* ». Dans le *Talmud*, nous trouvons une première allusion directe à ce sujet ; cela se trouve dans le traité de *Baba Batra* :

1. Cet article est paru dans la revue *Le Fil d'Ariane*, n° 57 – 58 Printemps Été 1996. À l'origine l'article paru en espagnol dans la revue *La Puerta* n° 48 octobre 1995. Traduction de Marie Fé d'Hooghvorst.

2. Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, Beya 2024, XVII, 65'.

« Nos maîtres ont enseigné : Le Saint Béni Soit-il a donné en ce monde un avant-goût du monde à venir à trois hommes : Abraham, Isaac et Jacob [...] Nos Rabbins ont enseigné : L'ange de la mort n'a aucun pouvoir sur six êtres humains : Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Aaron et Myriam. Au sujet des trois premiers, parce qu'il est écrit respectivement : En tout, de tout et tout³. Au sujet des trois derniers, parce qu'il est écrit (qu'ils meurent) par ordre (sur la bouche) du Seigneur (Nombres XXXIII, 38 et Deutéronome XXXIV, 5)⁴ ».

L'exégèse hébraïque est extraordinairement subtile, elle dévoile sans profaner. Dans ce cas, l'expression *al pi*, qui se traduit généralement « *par ordre de* », signifie littéralement sur (*al*) et bouche (*pi*). Tout l'enseignement se trouve dans cette nuance : le prophète meurt sur la bouche de Dieu. *Le Midrash Rabba* sur *Le Cantique des Cantiques*, comme nous allons le voir, répète l'enseignement du *Talmud* et précise que cette mort sur la bouche est le baiser auquel fait allusion le début du *Cantique des Cantiques*.

En voici le texte :

« Les maîtres ont dit : les vies de ceux-ci [les justes] seront anéanties par un baiser. R. Azarya a dit : Nous avons vu que la vie d'Aaron ne fut pas prise autrement que par un baiser, comme il est écrit : « Le prêtre Aaron alla sur la montagne de Hor par ordre (*al pi*, sur la bouche) du Seigneur et là il mourut. » (Nombres XXXIII, 38) (Et au sujet de) la vie de Moïse d'où le déduisons-nous ? De : « Moïse, serviteur du Seigneur mourut donc là-bas, par ordre (*al pi*, sur la bouche) du Seigneur » (Deutéronome XXXIV, 5). Et à propos de Myriam ? Car il est écrit : « Et Myriam mourut là-bas » (Nombres XX, 1). De la même manière que dans le vers précédent là-bas est suivi de par ordre (*al pi*) du Seigneur, aussi ici [bien qu'on ne le dise pas, on le suppose], il serait indigne de le préciser. Et c'est pourquoi des autres justes il est écrit : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche » (Cantiques I, 2)⁵ ».

Quand on meurt du baiser de Dieu, l'esprit de l'homme sort par la bouche et s'unit au Créateur. C'est en ce sens qu'il est écrit dans le *Talmud* :

« Il a été créé dans le monde neuf cent trois sortes de morts, puisqu'il est dit : « Et YHVH, notre Seigneur, donne à la mort des sorties (lemout totsot) » (Psaumes LXVIII, 21); en effet, la valeur numérique du mot sorties (totsot) est de neuf cent trois. La plus pénible des morts est celle du garrot, la plus douce est celle du baiser [divin]. Celle du garrot est comme

3. L'auteur fait allusion à un passage antérieur.

4. *Baba Batra* 17a. Voir Maimonide, *Moreh Nebukim* III, 51.

5. *Midrash Rabba*, *Cantique des Cantiques*, Estella, 1981, p. 66.

une branche épineuse que l'on voudrait retirer d'une pelote de laine. Ou, selon d'autres comme une eau dont le courant se précipite à l'entrée d'un canal. Quant au baiser divin, c'est [une mort aussi facile] que de retirer un cheveu à la surface du lait⁶».

Dans le Zohar, il y a de nombreux commentaires qui expliquent le sens philosophique et hermétique de la mort par le baiser de Dieu. Le commentaire se base sur le fait que lors d'un baiser sur la bouche les esprits de deux personnes s'unissent. Il est écrit ceci :

« Qu'il me baise des baisers de sa bouche » (Cantique I, 2). Ceci est dit par la Knesset Israël, - c'est-à-dire la Shekina -. On demande : Quel est le sens de « Qu'il me baise », n'aurait-ce pas été mieux de dire : « Qu'il m'aime » ? Pourquoi « Qu'il me baise » ? On répond : Il nous a été enseigné que le baiser est l'union d'un esprit [ruah] avec un autre esprit, c'est pourquoi le baiser se donne sur la bouche car la bouche est l'origine et la source de l'esprit. Ainsi, en amour, le baiser se donne sur la bouche et les deux esprits s'unissent sans qu'il y ait séparation de l'un avec l'autre. À cause de cela, celui qui meurt [sheiotsé neshamato : dont l'âme sort] dans le baiser, unit son esprit à l'esprit du Saint béni soit-Il, et il ne se sépare plus de lui. Ceci est ce que l'on appelle le baiser, et si la Communauté d'Israël dit : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche », c'est afin que s'unissent un esprit à un autre esprit et qu'ils ne se séparent jamais⁷ ».

Dans un autre endroit du Zohar, l'idée est encore plus précise :

« Les paroles : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche » (Cantique I, 2) ont le sens suivant : Le roi Salomon aspirait à l'union du monde d'en haut avec le monde d'en bas. Or, l'union de deux esprits ne s'opère que par un baiser ; quand deux personnes se donnent un baiser sur la bouche, leurs esprits s'unissent au point de n'en former qu'un. Dans le livre de R. Hamenuna l'Ancien, les paroles « Qu'il me baise des baisers de sa bouche » sont appliquées aux quatre esprits célestes dépendant des quatre lettres du Tétragramme [iod, he, vav, he]. Ce sont les esprits de l'amour ; et c'est lorsque ces quatre esprits se donnent le baiser que la miséricorde émanant du palais céleste appelé Amour se répand ici-bas. Et quand ces quatre esprits ne se donnent pas le baiser, l'amour émanant du palais céleste se transforme en haine lorsqu'il arrive ici-

6. Berachot, 8a.

7. Sepher ha Zohar, vol. II. fol. 124b.

bas. Lorsque les quatre esprits se donnent le baiser, ils se fondent en un seul ; cet esprit descend sur la terre pour lui apporter l'amour et retourne ensuite au palais céleste où il demeure ⁸».

II LES CABALISTES CHRETIENS

Les sages de la Renaissance recueillirent l'héritage hébreu et le relièrent à l'enseignement chrétien. La mort du baiser des Hébreux s'appelait *Mors Osculi*. Les cabalistes chrétiens, dans leurs commentaires, se préoccupaient spécialement de faire la distinction entre la mort physique, où l'âme se sépare complètement du corps, et la mort accidentelle⁹ ou *Mors Osculi*, où le corps se sépare de l'âme, mais celle-ci peut rejoindre le corps. Un des premiers à parler de cette distinction fut Pic de la Mirandole qui, dans une de ses célèbres *Conclusions*, affirme ce qui suit :

« La manière dont les âmes rationnelles [raisonnables] sont offertes en sacrifice à Dieu par un archange (manière que les cabalistes n'expliquent pas) ne consiste en rien d'autre que dans la séparation de l'âme vis-à-vis du corps, et non pas du corps vis-à-vis de l'âme, sauf par accident tel qu'il se produit dans la mort par le baiser, dont il est dit : « Précieuse en la présence du Seigneur est la mort des Saints¹⁰ » (Psaumes CXVI, 15).

Henri Corneille Agrippa développe l'idée de Pic de la Mirandole :

« Les sacrifices et les oblations nous donnent beaucoup de confiance, nous font de la famille de Dieu, et repoussent beaucoup de maux qui nous menacent. C'est à la vérité ce que les docteurs des Hébreux plus que tous les autres nous confirment en disant que, parce que nous immolons nos animaux et que nous consomons nos biens en sacrifices, les maux dont nous sommes menacés sont détournés sur ces sortes de choses ; et comme le prêtre mortel sacrifie en ce bas monde à Dieu les âmes des animaux dépourvus de raison, par la séparation du corps d'avec l'âme, de même Michael l'archange, prêtre du haut monde, sacrifie les âmes des hommes, et cela par la séparation de l'âme d'avec le corps et non pas du corps d'avec l'âme, à moins que ce ne soit par accident, comme il arrive dans le « furor », le ravissement et

8. *Sepher ha Zohar*, vol. II. fol. 146b.

9. Accidentelle en tant qu'elle n'est pas essentielle.

10. Jean Pic de la Mirandole, *Conclusions magiques et cabalistiques*. Barcelone 1982, p. 51.

l'extase, le songe, et pareilles vacations de l'âme, et cette séparation les Hébreux l'appellent la mort du baiser¹¹ ».

Le même auteur explique dans un autre endroit quelle est l'origine de la contemplation de la divinité :

« Ce regard ou vision (celle de Dieu) est appelé par beaucoup un ravissement, une extase ou une mort spirituelle ; puisqu'il se produit à ce moment une certaine séparation de l'âme d'avec le corps, mais pas du corps d'avec l'âme. De cette mort il est dit : « L'homme ne peut voir Dieu et vivre » (Exode XXXIII, 20), et aussi : « Précieuse en la présence du Seigneur est la mort des Saints » (Psaumes CXVI, 15). Et c'est expliqué encore plus clairement par l'Apôtre quand il dit : « Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu » (Colossiens III, 3). Il est donc nécessaire que celui qui veut pénétrer les secrets de la Théologie prophétique meure de cette mort¹² ».

Georges de Venise nous enseigne comment l'homme se convertit en fils de Dieu grâce à la *Mors Osculi* par ces mots :

« L'élévation de l'homme jusqu'à l'union avec Dieu n'étant pas suffisante, nous allons nous efforcer de le faire progresser et de le conduire jusqu'au degré ultime c'est-à-dire la transmutation du corps en esprit et de l'esprit en Dieu à propos desquels l'Apôtre a dit : « Nous attendons le Sauveur, notre Seigneur Jésus-Christ lequel reformera le corps de notre humilité conformément au corps de sa clarté ». Dans un autre endroit, il déclare en quoi consiste cette réforme : celui qui animal est semé, celui qui est spirituel le résoudra ; d'autre part, l'Évangéliste a dit : « il leur a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu », à savoir, quand les hommes sont transformés à l'image même du fils de Dieu. On obtient cette transformation grâce au ravissement de l'esprit et l'extase, que les Hébreux appellent la mort du baiser, à propos duquel il est dit dans le Cantique de David : « Précieuse en la présence du Seigneur est la mort des Saints » (Psaumes CXVI, 15). Parce que dans le ravissement de l'esprit, l'homme meurt par ce baiser à propos duquel le Sage a dit dans le Cantique I, 2 : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche ». Car l'homme qui est dans la situation du ravissement de l'esprit meurt au corps de façon que sa vie ne vit plus, et donc il ne reçoit aucune aide ni secours, malgré que le corps n'ait pas été destitué de la vigoureuse vertu de l'âme, laquelle pendant le ravissement et l'extase s'appuyant sur Dieu dans un certain baiser, est unie à Dieu et jouit avec

11. H.C. Aggripa, *La philosophie Occulte*, éd. Traditionnelles, Paris, 1989. t. III, p. 256.

12. H.C. Aggripa, *De l'incertitude et vanité des sciences* ch. 98.

Lui d'une si grande douceur qu'il fait oublier toutes les choses extérieures, qu'il fait, y compris son propre corps qu'elle abandonne vivant mais privé de sens et à moitié mort. C'est ce qu'explique Saint-Paul quand il dit : « Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu » (Colossiens III, 3), lequel reçoit l'âme et l'unit d'une foi si forte que l'homme vit alors plus la vie du Christ que sa propre vie. Mais, cette transformation ne se fait pas seulement par l'illumination de la pensée, mais aussi par l'amour qui unit, qui est un feu divin, qui se fond, qui s'unit et qui se transforme¹³ ».

De nombreux autres sages ont redit et renouvelé l'enseignement hébreu en Europe depuis les premiers cabalistes¹⁴, mais les citer tous rendrait ce petit résumé interminable. Nous signalerons seulement un fragment d'Eugène Philalèthe, un des derniers cabalistes chrétiens où l'expérience du baiser est mise en rapport avec le songe de Jacob¹⁵ ; en voici le passage :

« Les barreaux ou échelons de l'échelle représentent les natures moyennes par lesquelles Jacob est uni à Dieu, les inférieurs aux supérieurs. Quant aux anges dont il est dit qu'ils montent et descendent l'échelle, leur mouvement indique qu'ils n'étaient pas d'une hiérarchie supérieure mais bien d'autres essences secrètes, puisque d'abord ils montaient et ensuite ils descendaient. S'ils avaient été d'en haut, ils seraient d'abord descendus, ce qui est le contraire du texte. C'est à ceci, Lecteur, que tu dois attacher ton étude.

Pour en revenir à Jacob, il est écrit qu'il était endormi. Il s'agit en fait d'une façon mystique de parler, car cela désigne la mort, cette mort que les cabalistes appellent mors osculi ou « mort du baiser », dont nous ne dirons pas une syllabe¹⁶ ».

III LES ALCHEMISTES

Du point de vue des alchimistes, nous avons plusieurs explications sur l'expérience de la mort initiatique, ainsi par exemple dans l'opuscule anonyme intitulé *L'Aquarium des Sages* nous pouvons lire :

13. Georges de Venise, *De harmonia mundi*, III, 7, chap.18.

14. Cfr. François Secret, *Les kabbalistes Chrétiens de la renaissance*, Arché, Arma Artis, 1985 et H.Greive, *La kabbale chrétienne* de Jean Pic de La Mirandole, dans les *Cahiers de l'hermétisme - Les kabbalistes chrétiens*, Albin Michel, p. 173 s.

15. Cet aspect mérite notre attention car il offre une perspective de mort initiatique a beaucoup d'autres passages bibliques comme, par exemple, le sacrifice d'Isaac.

16. Thomas Vaughan dit Eugène Philalèthe, *Œuvres Complètes, La magie Adamique ou l'Antiquité de la Magie*, Beya 2024, p. 251-252.

« Ainsi, dans le fourneau de la tribulation et par un feu continu, l'homme, comme le corps terrestre de l'or, participe à la tête noire du corbeau, c'est-à-dire qu'il est rendu entièrement difforme et tourné en dérision par tout le monde. Et ceci ne se fait pas exactement pendant quarante jours et quarante nuits ni même en quarante ans, mais souvent pendant tout le temps de sa vie, de sorte qu'au cours de celle-ci, il doit nécessairement faire plus souvent l'expérience de la douleur que de la consolation et de la joie, de l'abattement que de la réjouissance. Son âme enfin, est entièrement délivrée par cette mort spirituelle comme si elle était conduite vers les hauteurs, c'est-à-dire que, son corps étant encore dans la terre, il se tourne cependant vers le haut, vers la vie éternelle et la Patrie [...] Cette séparation du corps et de l'âme de l'homme doit se faire en mourant spirituellement. Une telle solution en effet, du corps et de l'âme, se fait dans l'Or régénéré de telle sorte que le corps et l'âme, étant comme séparés l'un de l'autre, n'en sont pas moins très fortement unis dans le vase et conjoints, l'âme, d'en haut créant tous les jours le corps et le préservant de la destruction finale jusqu'au temps déterminé où ils demeureront ensemble inséparés [...] C'est un rafraîchissement céleste et une recreation du corps terrestre mort dans les hommes. Quant à notre mort temporelle, qui est le salaire du péché, ce n'est pas une mort véritable, mais une solution naturelle du corps et de l'âme, et bien plutôt une espèce de sommeil léger ; elle est même une conjonction indissoluble et permanente de l'Esprit de Dieu et de l'âme : mais tu dois comprendre que je parle des saints. On la compare en outre à cette admirable ascension et descension qui se fait d'habitude sept fois de suite dans l'œuvre¹⁷ terrestre ».

Voici ce que nous dit Le Breton dans *Les clefs de la philosophie spagyrique* à propos de la mort initiatique :

« Avant la résurrection évangélique, le grand Maître de la nature purifie le corps et l'âme qui au moment de la résurrection doivent s'unir et se fixer pour toujours. Ainsi, l'Artiste purifie les deux racines du mixte ; après quoi, il les unit et les fixe inséparablement [...]. Avant d'être parfaitement purifié, le mixte expulse tous les excréments ; cette purification se fait par la mort qui corrompt le mixte naturel. Dans cette mort et corruption, les racines qui composent l'essence du mixte, où se trouve son magnétisme spécifique et qui contiennent sa vertu végétative et générative, demeurent sans aucune lésion. Le grain de blé, une fois mis en terre, expulse

17. *L'Aquarium des Sages*, traduction Claude Froidebise, éd. La Table d'Emeraude, Paris, 1989. p. 89.

par la corruption qui lui survient les excréments qui empêcheraient son action ; ni sa puissance matérielle prolifique, ni sa forme spécifique ne sont absolument pas détruites, sinon il ne pourrait pas germer ni végéter. Ainsi, la mort des corps mixtes est de deux natures, l'une absolue et substantielle et l'autre accidentelle. La mort absolue est la séparation essentielle et la perte des racines et de la forme intime du mixte ; la mort accidentelle n'est que la séparation des excréments tout en conservant les racines pures et la forme qui contient l'idée du mixte. La mort absolue, c'est la corruption totale du mixte ; la mort accidentelle est une génération nouvelle de la même nature que le mixte et un moyen nécessaire pour qu'il devienne parfait¹⁸ ».

IV L'INITIATION CHEVALERESQUE

Nous terminerons par ces quelques fragments sur l'initiation chevaleresque à travers lesquels nous pouvons entrevoir la liaison qui existe entre la cérémonie d'initiation et le baiser. Saint Jérôme fait le commentaire suivant à propos du passage de l'Évangile où le fils prodigue rentrant chez lui, son père se jette à son cou et lui donne un baiser.

« Commentaire de *Luc* XV, 20 : « Et il lui donna un baiser » conformément à la supplication que fait l'Église dans le *Cantique des Cantiques*, à propos de l'avènement de l'époux. (*Cantique* I, 2) « Qu'il me baise des baisers de sa bouche, » je ne veux pas qu'il me parle à travers Moïse ou par les prophètes; que Lui-même assume mon corps, que Lui me baise en la chair. A cette sentence, nous pourrions rapprocher ce que dit Isaïe : « Si tu cherches, cherche et demeure à mes côtés dans la montagne » (*Isaïe* XXI, 12). Et dans ce verset on commande aussi à l'Église de crier depuis Séïr, puisque Séïr se traduit par velu ou hérissé. Il s'agit d'exprimer le vieil hérissement des Gentils¹⁹ ».

EH écrit : « *Le passage traduit clairement la quête essentielle du cabaliste dont l'image, dans la poésie courtoise, semble être le chevalier errant*». Donc, le chevalier cabaliste est celui qui crie au milieu de la nuit, depuis Séïr, « à l'apparence hirsute et sauvage de la nature non dégrossie; le chevalier cherche en sa dame la grâce et la beauté qui lui manquent, c'est-à-dire la guérison de sa rudesse

18. A. Le Breton, *Les clefs de la philosophie spagyrique*, VII, 1, aphorismes 22 à 27.

19. *Lettres de Saint Jérôme*, Madrid, 1962, vol II, p. 139.

*originelle*²⁰». L'Église, comme le chevalier, crie depuis Séïr, il s'agit du cri angoissé de l'Église pré-militante, dans l'angoisse de la quête. L'Église, comme le chevalier, cherche le baiser en traversant la nuit du monde, cherche la preuve évidente de l'union intime avec Dieu.

L'origine du lien entre le baiser et l'initiation chevaleresque se trouve dans le commentaire suivant du *Midrash Rabba* sur le *Cantique des Cantiques*:

« Autre explication sur : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche » c'est comme si on disait : « qu'il m'arme ». *Ishqueni* (qu'il me baise) veut dire qu'il m'arme, car il est écrit armés (*noshqueni*) avec des arcs, ils étaient ambidextres » (I Chroniques XII, 2). Rabi Samuel Ben Nachman a dit : « On a comparé les paroles de la Torah à des armes; de même que les armes donnent consistance à leur maître au moment de la bataille, de même les paroles de la Torah donnent consistance à celui qui s'adonne à elles comme il convient ²¹ ».

« Que celui qui peut
s'unir au feu céleste le
fasse et vive. Car là sont
les sauvetage et l'union
qui ne périssent pas ».

Le Message Retrouvé XXVIII, 36"

20. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope* t. I, « Mourir sage et vivre fou, A propos du Quichotte de Cervantès », Beya, 2009, p. 153.

21. *Midrash Rabba, Cantique des cantiques, op. cit., p. 66.*